R. P. PAUL-JOSEPH PIOGER
(1877-1963)

Dans la petite ville de La Flèche, au diocèse du Mans, célèbre par son marché de poulardes. naquit le 15 avril 1877, d'Auguste Pioger et de Pauline Joly, notre Frère, puis Père Paul-Joseph PIOGER, dont l'existence fut si diversement bousculée et douloureuse.

Après des études classiques au Petit Séminaire de Précigné et au Grand Séminaire du Mans, où il reçut la tonsure, mais n'acheva point sa Théologie, il entra au Noviciat d'Angers: prise d'habit le 14 août 1896, première Oblation le 15 août 1897. Appelé au Scolasticat de Rome, il y resta deux ans, fit son service militaire et passa au Scolasticat de Liège, où ses échecs le découragèrent au point où il demanda son transfert dans les missions au titre de Frère coadjuteur.

Nous le retrouvons à Prince-Albert, où il prononça ses vœux de cinq ans le 18 janvier 1902. Il n'avait passé que quelques mois au Lac Caribou en 1901 et passa à l'école de Duck Lake où il fit son Oblation perpétuelle le 17 février 1907.

Désigné comme missionnaire chez les Esquimaux, il refit son Oblation perpétuelle comme Scolastique à l'évêché de Le Pas, entre les mains de Mgr CHARLEBOIS, le 20 juin 1918. Le saint évêque l'ordonna prêtre le 29 juin suivant et il partit pour Chesterfield Inlet, où il devait perfectionner et achever ses études théologiques sous la direction du R. P. Arsène TURQUETIL.

Ses travaux au Lac Caribou en 1901 et 1904, à Duck Lake, puis au Portage La Loche, où il s'intitulait fièrement « bûcheur de bois » n'avaient pas été sans consolations. Mais le Père TURQUETIL demandant obstinément du renfort dans sa solitude, Mgr CHARLEBOIS pensa bien faire en négociant à Rome l'obtention d'un Indult pour ordonner le Fr.

Pioger, qui serait doublement utile, comme prêtre et comme travailleur débrouillard.

Il alla donc chercher le bateau « Nascopie » à Montréal et, le 2 août 1918, il saluait avec une joyeuse piété Notre-Dame de la Délivrande de Chesterfield. Il fit son premier baptême d'enfant esquimau au début de l'hiver suivant et lui donna son nom: « Paul ». Toute sa vie, il conservera une affection particulière pour son premier fils spirituel et lui enverra souvent l'assurance de ses prières, allant jusqu'à solliciter l'aide de secrétaires bénévoles lorsque, la vieillesse lui refusant l'usage de ses yeux, il voudra quand même encourager son néophyte de 1918.

Malheureusement, Chesterfield ne lui valait rien pour sa santé: il n'y resta que deux ans, mais il retrouvera ses Indiens au Lac Caribou (1921), à l'Ile à la Crosse (1922), au Portage La Loche (1923), au Lac Caribou encore et à Sturgeon Landing (1930-35), à l'école indienne de Beauval (1939), où il resta jusqu'en 1947, à Buffalo River (1948), à l'Ile à La Crosse (1950), à Beauval de nouveau (1954-60), puis enfin à l'Ile à la Crosse, où il mourra le 2 mars 1963.

Tant qu'il pourra jouir de ses bons yeux, il rendra des services appréciés dans les écoles (écoles-pensionnats ou écoles de jour), tout en reprenant les travaux manuels, qui lui rappelaient ses fatigues de Frère coadjuteur. Mais ce que l'on peut dire, c'est que les quinze ou vingt dernières années de sa vie furent embrumées de vives douleurs physiques et que la pensée de la limitation forcée et croissante de son activité lui fut un réel Calvaire.

Les Supérieurs le consolaient autant qu'ils pouvaient, lui cherchaient les ministères de plus en plus faciles pour lui donner l'impression d'être encore utile et surtout ne lui ménageaient point les soins requis par son état de santé.

Les desseins de la Divine Providence demeurent

souvent mystérieux pour nos vues humaines: pourquoi Paul PIOGER fut-il envoyé à Rome, alors qu'il rencontrait des obstacles intellectuels dans l'approfondissement des études ecclésiastiques? pourquoi cette perspective des rudes, mais glorieuses missions esquimaudes ne lui fut-elle ouverte que pour se trouver brusquement refermée après un temps si court? pourquoi ses quarante dernières années, c'est-à-dire la moitié de sa vie, devinrent-elles un continuel va-et-vient d'une mission à l'autre, saupoudrées de souffrances d'une effrayante ténacité et d'une croissance que rien ne pouvait arrêter? Il a dit un jour que c'était pour expier ses péchés: mais ne disons-nous pas tous à notre Mère Immaculée, chaque jour bien des fois: « Priez pour nous, pauvres pécheurs... »? Ce qui est clair, et c'est la seule chose qui le soit, c'est que Dieu a voulu le sanctifier de la sorte et lui tresser sa couronne d'élu au milieu d'incessantes contradictions d'une humble vie terrestre...

R. P. JEAN-MARIE MAILLERY
(1886-1963)

Né à Châteaubriant le 4 mai 1886, le Père MAILLERY était élève du juniorat de Pontmain au moment des expulsions. Il suivit en exil le juniorat qui s'installa à Dinant, Belgique. Il y acheva ses études classiques et en 1905 fut envoyé, avec le R. P. Théodule MARÉ et le Père Eugène COLAS, à Nieuwenhove, près de Waregem, pour l'ouverture du noviciat de la Province de Belgique nouvellement créée. La prise d'habit, à laquelle participaient les premiers novices de la nouvelle Province, eut lieu le 28 septembre. Après sa première oblation le 29 septembre 1906, il partit pour Liège